



COMMUNE DE CINQ-MARS-LA-PILE



Sentier
de découverte
du patrimoine
communal

LES CRÉMILLÈRES (HÔTEL DE VILLE) 1

L'actuel Hôtel de Ville occupe l'emplacement d'un Ancien manoir dont l'origine n'est pas connue. Le fief des Crémillères était une petite seigneurie secondaire, dont le château fut occupé par les seigneurs de Cinq-Mars avant la Révolution, le vieux château féodal étant en mauvais état. Au XVIII^e siècle, le logis abrita un centre de formation pour des missionnaires devant évangéliser le Congo. Le bâtiment actuel date du milieu du XIX^e siècle. Dans le parc subsiste une éolienne réalisée par les usines Bollée du Mans. Cette dernière était destinée à actionner une pompe afin de puiser l'eau et d'alimenter le manoir. La municipalité acquit la propriété puis y transféra la Mairie en 1988.



Plan du bourg
au début du XIX^e siècle.

LA PLACE DE L'ÉGLISE ET LE BOURG 2

L'origine du bourg de Cinq-Mars remonte à la fin du X^e ou plus probablement au début du XI^e siècle. Un château est construit sur le plateau dominant la Loire au sud, et coupé à l'ouest des murailles par une petite vallée appelée Gironde. C'est à la fois un point de surveillance de la circulation par terre et par eau d'est en ouest, et un point de contrôle des passages nord-sud. Il est possible qu'une première église ait été érigée en bas du coteau, entourée par quelques maisons. Cette église et ses dépendances sera donnée par le seigneur de Cinq-Mars (à l'époque on dit Saint-Médard) à l'abbaye Saint-Julien de Tours qui fonde un prieuré entre l'église et le coteau. De ce fait, l'église servait autant pour les offices du prieuré que pour les cérémonies de la paroisse. La place actuelle occupe l'emplacement de l'ancien cimetière.

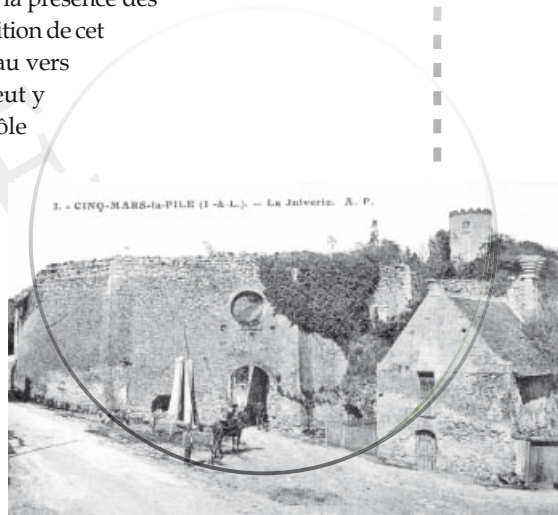
Au XVI^e siècle, le roi Henri III accorde aux habitants le droit d'ériger une halle en bois afin d'y installer les marchands venant pour le marché hebdomadaire et lors des quatre foires annuelles. Ce bâtiment sera détruit au XIX^e siècle.

Face à l'entrée de la Juiverie se trouve l'entrée de vastes carrières dont les galeries ont plusieurs kilomètres de longueur. Leur origine est sûrement très ancienne.

LA JUIVERIE 3

Les murailles que l'on nomme "juiverie" depuis fort longtemps gardent leur mystère. Il s'agit d'un grand trapèze formé de murs cantonnés régulièrement de contreforts en forme de triangle. Entre chaque contrefort, le mur est percé de trois fenêtres. A l'origine, il n'y avait sans doute qu'un seul accès par le sud. Les murs ne sont pas très épais et la présence des fenêtres interdit d'y voir des remparts. La position de cet ensemble en contrebas des jardins du château vers l'ouest n'est sans doute pas anodine. On peut y voir une volonté de protection ou de contrôle seigneurial.

L'architecture de ces murs est la même que celle des douves et des murailles extérieures de la forteresse qui remontent au XVI^e siècle. A l'intérieur se distinguent des arrachements de voûtes qui indiquent qu'au moins deux grandes salles meublaient les lieux. En revanche, en l'absence de fouilles ou d'indications données par les archives, rien ne nous permet de dire à quand remonte l'occupation de cet espace, ni quelle en fut l'évolution ou son utilité.



VERS LE CHÂTEAU 4

Les vestiges du château remontent pour les parties les plus anciennes au XII^e ou XIII^e siècle. Mais l'édifice a connu plusieurs réaménagements au cours de son histoire.

De la forteresse médiévale, il ne reste que les deux tours côté sud. L'ensemble devant à l'origine en comporter sans doute quatre, placées aux angles de murailles disposées probablement en carré.

Au XVI^e siècle, les douves furent transformées en vastes fossés à la fonction plus symbolique que défensive. Le logis sud fut reconstruit dans le style renaissance, il n'en reste presque plus rien de nos jours. La tradition affirme que le château fut en grande partie rasé vers 1642 après l'exécution du marquis de Cinq-Mars, ce qui reste à vérifier.

La partie située à l'est qui sert actuellement de maison d'habitation correspond aux logis de l'ancienne basse cour.

La seigneurie de Cinq-Mars, parfois qualifiée de baronnie, appartient à de nombreuses familles dont certaines furent célèbres. Citons entre autres : les de Broc, les la Trémoille, les Ruzé d'Effiat, le duc de Choiseul et le duc de Luynes.



LE VIGNOBLE

Il ne reste presque plus rien du vaste vignoble, en particulier le plant Groslot, qui occupait la quasi-totalité de la surface du plateau sur une profondeur de plusieurs kilomètres. Vers 1960, on en comptait encore 175 ha. Vers 1975, seulement 40 ! Les rares parcelles subsistantes sont les vestiges et le témoin de la principale activité agricole du territoire durant de nombreux siècles.



LES RADARS

Sur le haut du plateau se distinguent plusieurs édifices curieux et notamment un en forme de champignon : Il s'agit d'un radar haute et moyenne altitude 3D du centre de Détection et de contrôle qui, dans le cadre de la mission de sûreté aérienne (posture permanente de sécurité) de l'armée de l'air, est chargé d'établir la situation aérienne générale dans tout le quart nord-ouest de la France.



LES CARRIÈRES

Le Plateau est creusé sur une immense surface. Depuis une époque très lointaine, au moins le Moyen Age sans doute, des galeries ont été creusées afin d'extraire de la pierre. Leur longueur totale représente environ 20 km. Cela fait déjà longtemps qu'elles ne sont plus exploitées. Au XX^e siècle on y installa des champignonnières. Durant la seconde guerre Mondiale, les troupes d'occupation y aménagèrent un dépôt de matériels transportés par rail. L'armée de l'air reprit cet usage en occupant une petite partie de l'ensemble pour y entreposer des matériaux divers.

DERRIÈRE LA PILE 5

L'origine gallo-romaine de Cinq-Mars-la-Pile reste une énigme. Les noms de lieux en gardent la mémoire, nous savons qu'autrefois l'endroit se nommait depuis le Moyen-Âge la "Salle César".

Bien que l'on trouve des traces de l'occupation romaine partout alentour, nous ne savons pas quelle était la nature de celle-ci. Nous ignorons même le nom antique des lieux.

Une voie romaine, dont l'emplacement précis nous est inconnu, allait d'est en ouest, de

Caesarodunum (Tours) vers Juliomagus (Angers). La Loire avait aussi sûrement un rôle de voie de communication et de transport, le lieu-dit de Port-la-Pile situé au bord du fleuve sur la commune de Saint-Etienne-de-Chigny en garde peut-être le souvenir, mais nous ignorons à quand remonte cette fonction "portuaire".

L'emplacement et l'orientation de la pile, avec son décor face au sud, s'expliquent sans doute par la volonté qu'eurent ses bâtisseurs de montrer l'importance de celui pour qui elle avait été érigée.



DEVANT LA PILE 5

L'édifice fait rêver depuis bien des siècles, au point qu'on l'a associé au nom de la commune.

Nous savons qu'il s'agit d'un monument funéraire élevé à la mémoire d'un célèbre inconnu vers la fin du II^e ou le début du III^e siècle. En 2005, des fouilles ont révélé la présence antérieure au monument d'un petit bâtiment au rôle mal défini, et d'une statue de divinité d'origine orientale : Zabasios.

Celui qui fit ériger la pile, ou pour qui on la construisit, devait être fortuné. De toutes les piles funéraires connues du monde romain, celle de Cinq-Mars est de loin la plus intacte, et la seule qui ait été entièrement parementée de briques. Son couronnement a été refait aux XIX^e et XX^e siècles.

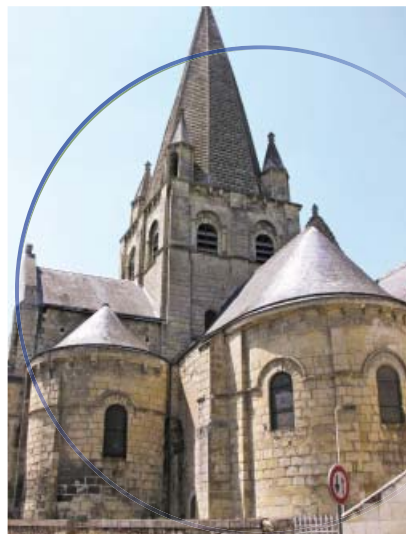


LA FARINIÈRE 6

La mention de seigneurs de la Farinière semble dater du XV^e siècle. C'était une petite seigneurie qui fut acquise au XVII^e siècle par la famille Sain de Bois-le-Comte, puis par les Taschereau de Pictière, enfin au XVIII^e par les Duvau.

Le manoir encore visible de nos jours fut sans doute bâti par les Taschereau. C'est cette même famille qui favorisa la culture du mûrier blanc si nécessaire à l'élevage des vers à soie.

Sur le parking situé en avant du château, une stèle rappelle le souvenir du général américain R. H. Dunlap, vétéran du corps expéditionnaire venu en France à la fin de la première guerre mondiale, et décédé en 1931 sous l'éboulement du coteau en tentant de porter secours à un couple de fermiers, MM. Briant.



FACE À L'ÉGLISE CÔTÉ RUE 7

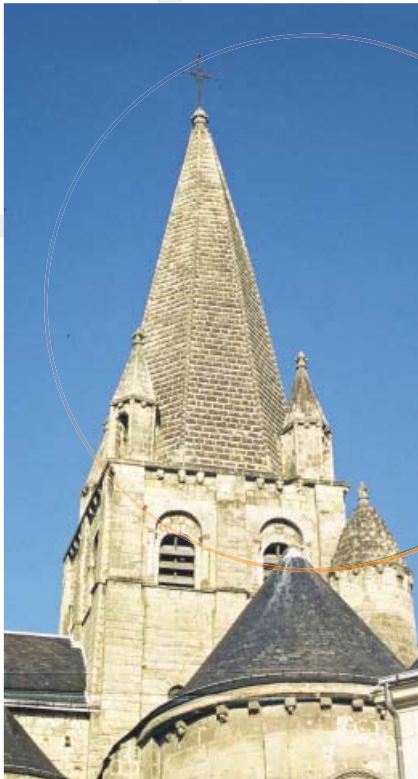
Les parties les plus anciennes de l'église actuelle remontent au XI^e siècle. Lors de ce même siècle fut érigé au nord un prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Julien de Tours. L'édifice servit dès lors à la fois de chapelle prieurale et d'église paroissiale, ce qui explique la profondeur du chœur.

Le chevet date du XII^e siècle et connut quelques légers aménagements au siècle suivant. Le clocher date lui du XV^e siècle. L'ensemble est classé Monument Historique.

La façade côté place comportait jusqu'au début du XIX^e siècle une galerie en bois qui servait de lieu de réunion au conseil de fabrique chargé d'administrer la paroisse. Au XVII^e siècle, le maréchal d'Effiat fit bâtir une chapelle seigneuriale au nord du chœur, elle sert actuellement de sacristie.

L'intérieur, très restauré aux XIX^e et XX^e siècles, n'a rien gardé de son décor intérieur. Seule une statue de sainte Anne et de la Vierge enfant, ainsi qu'une pierre tombale en ardoise, témoignent de la présence à Cinq-Mars d'un petit séminaire créé au XVII^e au manoir de Bois-le-Comte qui fut transféré à Tours au siècle suivant.

Vitrail aux armoiries du Maréchal d'Effiat, situé dans l'ancienne chapelle seigneuriale, aujourd'hui sacristie de l'église de Cinq-Mars-la-Pile (1631)



Ce livret a été réalisé
par Monsieur Patrick BORDEAUX,
Historien du Centre de l'Histoire
et du Patrimoine du Pays Luynois

En partenariat avec la Commune
de Cinq-Mars-la-Pile

Et avec le concours
du Pays Loire Nature Touraine
Programme européen Leader +



